



2025-2026

alicedejouy@yahoo.fr

JETNEWS N°4

CHEMINER AVEC LE CHRIST

MARS

Volontariat international

Alice Berry

MBOTÉ

CHÈRE FAMILLE, CHERS AMIS,

*Yesu asekwi ! Il est vraiment ressuscité !
Que la résurrection de notre Seigneur vous apporte
la joie et la paix !*

*J'espère que vous allez bien, bienvenue pour cette troisième
Jetnews en RDC !*

*Pour ce mois de mars, je souhaitais vous faire part de mes
peurs et de mes doutes mais surtout de toutes les nouvelles
découvertes et les joies profondes qui m'ont permis de
dépasser ces obstacles. J'ai appris à rester toujours curieuse
et avoir soif de découvertes. J'ai réalisé qu'il fallait que je
choisisse mes combats au fur et à mesure, qu'il y avait un
temps pour mener chacun d'eux, mais que la constante était
la présence de Dieu, toujours à l'oeuvre à mes côtés.*

LE PASSAGE DES 3 MOIS

Avant même de partir, j'avais entendu parler du "coup de mou" des 3 mois, un cap important dans chaque volontariat et j'ai pu constater par moi-même à quel point c'était avéré. J'ai vécu un vrai passage au mois de mars initié par la peur de ne jamais m'adapter et la frustration de ne pas avoir atteint le stade que j'imaginai au bout de 3 mois. J'ai réalisé aussi que mon quotidien n'était pas anodin et que peut-être que parfois c'était un peu difficile ("et c'est okay"). La liste des peurs est longue : "et si je progressais plus en lingala, et si je ne m'adaptais jamais à la nourriture, et si je n'arrivais jamais à prendre le rythme du matin, et si je n'arrivais jamais à approfondir les relations que j'ai noué ici...", mais Dieu est venu me délivrer point par point.

DE NOUVELLES DÉCOUVERTES

Pour m'aider à faire face à mes doutes et à mes peurs de stagner dans mon adaptation, Dieu m'a permis de faire de nouvelles découvertes à Kinshasa, de voir de nouveaux quartiers, de nouvelles personnes, d'aller plus en profondeur dans la compréhension des réalités auxquelles je fais face et dans les relations.

VISITE DU CENTRE OSEPER

Avec mon co-jet, nous avons visité un couple de Lyonnais partis avec la DCC, Patrick et Myriam. Avec leurs 3 enfants, ils vivent depuis septembre dans un centre fermé (OSEPER) qui accueille 40 garçons des rues qui sont logés, inscrits à l'école ou en formation professionnelle et suivis par les éducateurs. C'était enrichissant de voir une autre structure qui aide les enfants des rues de manière différente et avec une visée différente. L'objectif d'OSEPER n'est pas de réunifier les enfants, mais plutôt de les remettre sur le chemin de l'école, de les aider à commencer un métier, à s'insérer dans la vie et devenir autonomes.



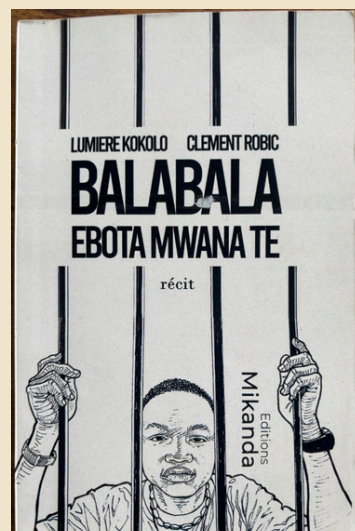
De voir un fonctionnement différent, cela m'a aidée à revoir les priorités du centre dans lequel je suis, le centre Ndako Ya Biso (NYB). Les besoins d'un enfant qui va dans notre centre sont avant tout d'avoir plusieurs repas par jour, de pouvoir se doucher et se reposer en sécurité. Ensuite vient le travail très important des enquêteurs sur le terrain qui font la médiation avec les familles, et permettent ensuite les réunifications. De mon côté, je suis un maillon dans la chaîne, pas du tout le plus important, pas celui qui va leur donner une famille, un avenir, mais peut-être quelqu'un qui peut accompagner avec douceur cette période pas facile de leur vie.

Bien que le centre OSEPER soit à 20 min à moto, c'était chouette de voir un quartier plus calme, différent, où il est agréable de marcher dans la rue. Voir les difficultés, la précarité de l'équilibre de vie de cette famille française (ils vivent sur le palier des dortoirs des garçons) m'a fait relativiser sur mon propre cadre de vie. Cela m'a permis de réaliser les bonnes conditions dans lesquelles je vivais ma mission et le soutien dont je bénéficiais de la part des Congolais, des communautaires et du Chemin Neuf en France. Finalement les rencontrer a eu un effet miroir et m'a conforté sur le fait que je me sentais plutôt très bien adaptée pour une personne qui n'était là que depuis 3 mois.

RENCONTRE DE LUMIÈRE

J'ai fait la rencontre de Lumière, un ancien de la rue qui est aujourd'hui ébéniste et anime des activités (théâtre/danse) dans le centre OSEPER. Il nous a longtemps raconté son parcours plein d'espérance. A l'âge de 5 ans, il a été chassé par sa tante à cause de la misère et d'accusations de sorcellerie à son égard. A 12 ans, fatigué par la dureté de la rue, la pauvreté et la maladie, il choisit d'aller dans un centre d'accueil d'OSEPER pour se faire soigner. Après quelques réticences, il finit par rester dans ce centre, apprend le français, ainsi qu'à lire et à écrire. C'est dans ce centre qu'il découvre le théâtre, un vrai échappatoire pour lui. Grâce à la formation professionnelle qu'il a pu suivre, il vit aujourd'hui de ses créations en bois qu'il vend majoritairement à des expatriés.

Il sort très bientôt son premier livre qui relate son témoignage : "Balabala ebota mwana te" (la rue n'a jamais enfanté). J'ai eu la chance de lire la dernière version de son manuscrit, qui m'a touchée par sa justesse et son message d'espérance, et m'a vraiment éclairée sur le quotidien des enfants dans la rue.



Lumière m'a aussi apporté quelques éléments de réponse à une question qui me revient souvent : pourquoi les enfants refusent d'aller dans les centres d'accueil ? Pourquoi préfèrent-ils rester dans la rue ? Comme beaucoup d'autres centres à Kinshasa, le centre NYB n'est pas rempli au maximum de ses capacités d'accueil alors qu'il y a de plus en plus d'enfants dans la rue. J'ai aussi été témoin d'enfants qui s'enfuient du centre la nuit pour retourner dans la rue. Lumière explique très bien que les enfants des rues connaissent l'existence de ces centres mais ils sont tiraillés entre deux choix de vie. D'un côté, la rue offre une liberté qui fait rêver les enfants : celle de pouvoir manger quand tu veux, de ne pas avoir d'autorité au-dessus de soi, de pouvoir se déplacer partout, de ne pas avoir de règles, de contraintes ou d'horaires. De l'autre, entrer dans un centre, c'est quitter cette vie sans contraintes pour un lieu où l'on mange à des horaires fixes, avec des règles, de devoir se laver, etc... Mais c'est le prix à payer pour avoir de la sécurité et c'est tout le combat qui se joue dans le cœur des enfants.

MA MISSION AU CENTRE POUR ENFANTS DES RUES

Cela n'a pas été facile de trouver mon rôle au centre. Après m'être beaucoup comparée aux anciens volontaires, j'ai fini par comprendre que ma manière de vivre ma mission sera différente de celles des autres. J'essaie donc de ne pas me comparer ou chercher à faire comme les autres mais trouver quelle est ma / LA grâce que j'apporte aux enfants. Pendant que d'autres volontaires avaient des talents de dessinateurs, étaient musiciens ou encore bon en lingala, je commence à voir les fruits de ma présence au centre et comment Dieu passe à travers moi pour venir visiter ses enfants.

Une fois que j'ai compris que je n'avais pas besoin de faire comme les anciens Jets, j'ai commencé à réfléchir autrement et à me demander ce que j'aimais faire et qui était naturel pour moi dans ma mission pour m'y épanouir davantage. C'est ainsi que j'ai interverti ma demi-journée de service du jour des filles au jour des garçons, pour passer plus de temps avec elles, là où je sens que ma présence a le plus d'impact.

Mes journées chez les garçons sont plus challengeantes et j'ai souvent l'impression de stagner et de ne pas réussir à leur proposer de vraies activités. Cela s'explique par plusieurs facteurs :

- La langue reste un vrai obstacle, une barrière qui parfois semble très haute. De plus, chez les garçons, je manque de soutien de la part des éducateurs présents pour avoir une traduction.



- Ce sont rarement les mêmes enfants d'une semaine à l'autre. Comme c'est un centre ouvert, mis à part 6 enfants qui dorment sur place depuis des années, les enfants viennent uniquement pour la journée. Un jour, ils vont être nombreux, un autre, il va y avoir un groupe de plus petits (6-9 ans), le jour d'après, des anciens reviennent après des mois...
- 90% de mon énergie passe dans les interventions pour empêcher les bagarres et les séparer quand elles démarrent. Cette violence a beaucoup d'origines, mais provient aussi des substances qu'ils consomment avant d'arriver au centre le matin. Au mois de mars, nous avons eu une journée de formation sur la drogue, mais c'est encore une réalité dont je découvre l'ampleur progressivement..



QUELLES ACTIVITÉS AU CENTRE ?

Il est difficile de faire des activités même simples car les choses de bases ne sont pas acquises même à 13-14 ans. Le fait de ne pas savoir lire et écrire est un premier frein important mais même pour faire des coloriages, les enfants ne savent pas toujours tenir un crayon et ne savent pas comment "colorier". Je découvre que des choses qui pour moi sont instinctives, ne le sont pas pour eux. Il faut toujours réadapter un peu les règles des jeux et partir de ce qu'ils savent faire. Pour conclure, même si l'âge moyen est de 12 ans, le niveau des activités est proche de 6 ans. Et en même temps, comme ils ont des lacunes colossales sur tous les sujets, la priorité est plutôt de leur apprendre à tenir une brosse à dents dans le bon sens que de leur apprendre à faire des origamis.

UN NOUVEL ÉDUCATEUR AU CENTRE !

Dieu fait des miracles ! Mon ami et colocataire, Chrisbain de Brazza, a vu son rêve se réaliser et a commencé une mission comme éducateur au centre NYB avec nous ! Il passe 2 demi-journées par semaine au centre, le mercredi matin avec moi chez les garçons et le vendredi matin avec Yves-Marine chez les filles. Cela vient changer la petite routine que j'avais avec mon co-jet et m'apporte aussi un nouveau soutien chez les garçons pour la traduction et les animations dans un lieu où jusqu'à présent je me sentais assez seule.



SORTIE À LA RIVIÈRE AVEC LES FILLES



Le centre organise de manière régulière des sorties détente à la rivière pour les 2 centres (filles et garçons). Je suis donc partie avec les filles pour une des rares occasions pour elles de sortir du centre. La ville de Kinshasa s'étendant continuellement, le centre est obligé chaque année d'aller dans un lieu un peu plus éloigné pour avoir une eau un peu moins polluée. Avec 1h30 aller et 1h30 retour, le temps sur place est limité, mais nous avons tout de même pu faire une sensibilisation, nous baigner et déjeuner. Nous étions 4 éducatrices pour 14 filles mais j'étais la seule à savoir nager, ce qui me préoccupait de plus en plus à l'approche de cette journée... Finalement, le niveau de l'eau ne dépassait pas 1m et les enfants ont plutôt peur de l'eau donc tout s'est très bien passé ! C'était un super moment de rigolades, complicités et jeux avec les filles.

ÊTRE CONFRONTÉE À SES LIMITES

Au mois de mars, j'ai un peu trop tiré sur la corde sans m'en rendre compte. Le rythme est très soutenu et le cadre n'est pas propice au repos, physique ou mental. J'ai donc appris à mes dépens à ralentir, arrêter de chercher la perfection, être moins exigeante envers moi-même et m'accorder un peu de répit. Alors que je voulais à tout prix m'adapter sur le plan alimentaire, mon estomac me crie que ce n'est pas possible et qu'il va falloir l'accepter. Cela m'a vraiment fait bizarre de voir mon corps atteindre ses limites, de me voir vulnérable, faible, de réapprendre à dépendre des autres, à demander. Finalement, être confrontée à ses limites, c'est se découvrir vulnérable et c'est un beau chemin aussi.

CHOISIR SES COMBATS

Face à toutes mes limites et pour ne pas me perdre, j'ai dû choisir mes combats, choisir quel mur je voulais repousser en premier. J'ai choisi le combat de la fraternité, celui de rechoisir tous les jours d'aimer les frères et sœurs avec lesquels je vis. Car à mon plus grand étonnement, en partant à l'autre bout du monde, la personne que j'ai le plus de mal à aimer, c'est celle assise à côté de moi au dîner. En effet, depuis le début, le plus compliqué, ce n'est pas le centre étonnement, mais la vie à la maison et le manque de fraternité.

LE CARÊME, LE LIEU DE LA CONVERSION

Il a été difficile pour moi de me plonger dans le carême, car aucun élément extérieur ne différenciait cette période de Noël. C'est donc pour la première fois que la liturgie m'a aidée à rentrer dans ce nouveau temps liturgique. De même, après Pâques, j'ai mis du temps à comprendre que le carême était fini car j'ai un peu l'impression que mon carême a commencé le jour de mon arrivée à Kinshasa, et qu'il sera véritablement fini quand je rentrerai en France. Ici, je jeûne constamment de fromage, de gâteaux, de chocolat, de séries, de musique, à cela s'ajoute un rythme de prière plus dense que dans mon quotidien.

Quant aux Congolais, ils vivent aussi cette période de manière différente qu'en France, le sens de l'accueil est tellement important que l'accent n'est pas mis sur le jeûne mais plutôt sur la prière et l'aumône.

“Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas.” (1 Jean 4,20)

Pendant le carême j'ai vraiment été témoin d'une conversion collective dans la maison vis à vis de la fraternité, mais aussi de ma propre conversion. Cela a été mon petit miracle, dans le silence de chaque jour, dans le creux de chaque geste, chaque intention, chaque parole, de voir Dieu transformer les cœurs, à commencer par le mien. Dieu m'a donné la grâce de transformer petit à petit mon regard, grâce à la prière d'intercession pour mes frères et sœurs, et dans des occasions de faire un petit acte de charité, de passer un petit moment de qualité avec chacun. C'était aussi une volonté commune dans la maison, face aux souffrances que provoquaient des liens autant distendus, de s'investir dans la vie fraternelle.



*“Lorsque tu vas présenter ton offrande à l’autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l’autel, va d’abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande.”
(Mt 5, 23-24)*

Prendre soin de la fraternité, ça passe aussi par la réconciliation et ça c’était mon 2e miracle. Après des mois sans temps de réconciliation, (normalement toutes les 2 semaines dans les maisons du Chemin Neuf), pendant le carême nous avons pu nous arrêter pour 2 temps de réconciliation ! Cela a été des occasions de revenir sur des conflits, des incompréhensions, des événements difficiles, de créer un dialogue et de comprendre comment fonctionne mon frère. Dieu était vraiment présent à chaque instant de ces réconciliations et m’a aidé à comprendre que, entre mon frère et moi, il y a le Christ.

La fraternité c’est une conversion mais c’est aussi un combat du quotidien qu’il faut rechoisir chaque jour. J’ai compris que la fraternité, ce n’est pas une lutte contre mon frère mais une bataille pour mon frère contre l’adversaire, contre celui qui divise. Dieu façonne notre humanité en nous obligeant à avoir un cœur plus large pour aimer. Finalement, on est condamnés à la fraternité, condamnés à aimer, mais est-ce que ce n’est pas aussi le signe de ce que l’Evangile peut accomplir ?



Notre effort de carême ? Aller à la piscine en maison pour vivre un temps fraternel !

LES PETITES PÉPITES DU MOIS :

Lumière est venu partager son témoignage aux filles du centre NYB et leur appris à danser



Photo avec les garçons du centre

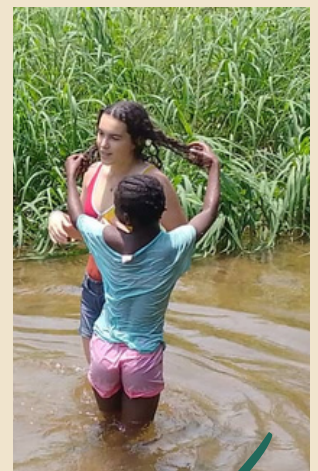


Le centre de formation professionnelle du Chemin Neuf

Dieu a commencé l'école après avoir été réunifié, il est à l'école Père Noël !



J'ai pris pour la première fois une 207, le "bus" de Kinshasa



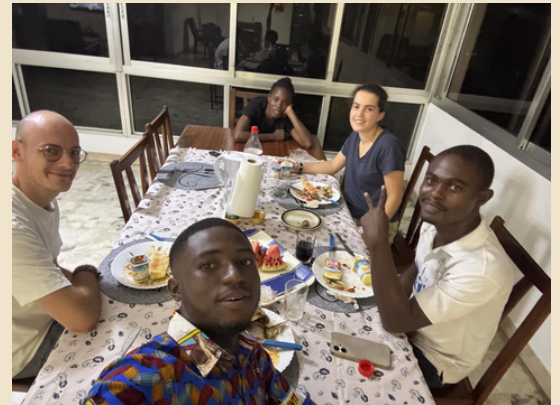
Les congolais ont une fascination pour les cheveux des blancs, si différents des leurs. Lors de la sortie à la rivière, jouer avec mes cheveux mouillés a bien occupé les filles !



J'ai appris à faire du foufou, la "boule" de manioc traditionnelle

LA JOIE D'ÊTRE ENTOURÉE DE JEUNES

Ma grande joie et mon plus beau soutien ici, c'est d'être entourée de jeunes qui vivent la même chose que moi. Entre mon co-jet et les 2 années missionnaires (des jeunes qui passent 1 an au service de la communauté) qui vivent dans la même maison que moi ou les deux autres qui sont au foyer du Chemin Neuf à côté, je suis bien entourée. Ce ne sont que des jeunes qui ont tout quitté, que ce soit leurs familles ou leurs pays, pour se mettre au service et rencontrer Dieu davantage. C'est ainsi que l'on se retrouve en frat pour échanger sur notre quotidien et prier ensemble. Notre fraternité dépasse maintenant le cadre de ces rencontres bi-mensuelles et l'on se retrouve parfois le vendredi pour diner ensemble ou prendre des verres ensemble.



De plus, je suis engagée à la mission 18-30 ans avec des jeunes que je retrouve au groupe de prière le mardi soir, comme bénévoles de nuit au centre NYB, de passage à la maison pour les différentes activités / réunions. C'est très agréable de revoir des têtes familières dans autant de contextes différents.



Cherchez la mundele !

LA MISSION 18-30 ANS

Au mois de mars, on a eu un week-end 18-30 sur le thème "marcher dans l'Amour". Ce week-end avait lieu au centre de formation professionnelle (tenu par le Chemin Neuf), un lieu très agréable et vert, que je découvrais pour la première fois (bien qu'il soit à 2 min de NYB). Ce week-end axé sur la vie affective m'a beaucoup appris sur comment les congolais percevaient les relations amoureuses et le mariage. Il faut toujours avoir plusieurs "options" jusqu'au mariage, en jouant sur plusieurs tableaux pour avoir la meilleure option. Face à l'incertitude de la vie, l'argent et un bon métier restent les critères principaux pour une relation amoureuse. Les discussions sont très assumées et c'est tellement inscrit dans les mœurs que ça en devient une banalité.



Finally, ce mois de mars a été challengeant sur bien des aspects mais j'en ressors vraiment grandie ! Dans ma prochaine Jetnews, je vous raconterai un peu plus la semaine sainte, Pâques et toutes les autres festivités auxquelles j'ai participé !

Pour conclure cette lettre, je tenais à vous remercier chaleureusement pour votre aide et vos précieuses prières. Je continue à prier pour vous !

Alice

PS : Merci à Yves-Marin et à ma maman pour leur patience lors de la relecture !